

PREMIER ESSAI PREMIER SUCCÈS**Dunkerque – Perpignan ... une première Diagonale***Texte Jean Philippe Mattez*

2011 fût l'année Paris-Brest, année découverte d'une grande aventure humaine pour deux comparses : Thierry Demuynck et Jean-Philippe Mattez. Pris au jeu des BRM et longues distances, nous parlons alors des Diagonales belges, françaises, européennes comme d'autres objectifs possibles, d'autres belles balades à travers des lieux enchanteurs.

Septembre et octobre 2011, c'est l'occasion d'infecter un autre proche du virus vélocipédique. Après quelques balades et quelques douleurs, Olivier Kerteux se voit bien tenter l'aventure diagonaliste. Dunkerque – Perpignan sera le périple choisi avec à la clef une bonne semaine de vacances de l'autre côté des Pyrénées... « Toute peine mérite salaire » c'est bien connu.



Comme pour Paris-Brest, nous choisissons en guise de préparation de rouler les BRM 200, 300, 400 et 600 en compagnie de notre club des Audax Tournai ou de nos amis du Cyclo Club d'Orchies en fonction des dates car boulot et vie de famille doivent aussi être conjugués à cette équation.

Ouvrons les yeux car la route va être longue

Le 31 juillet 3h40, c'est le grand départ. En route pour un parcours de 1222 kilomètres à travers la France, soit un total de 17 départements traversés. Petite foulée pour commencer à travers la nuit, nous arrivons sur Bergues pour y poster la carte de départ après y avoir apposé heure et signatures. Pour la poste, c'est très simple elle se situe sur la place, par contre pour la boîte il a fallu deux minutes pour la trouver. Nous n'étions pas encore bien éveillés ou bien simplement trop excités car elle se situe dans la rue adjacente... Ouvrons les yeux car la route va être longue. Nous quittons la petite ville du Nord encore endormie et prenons la direction Saint-Omer, Abbeville. Temps sec et chaud avec un léger vent, tout

va pour le mieux. Vivement le premier café ! Pas de Calais, ça rime avec pas de café, non ? Quoiqu'il en soit, la bruine nous accompagne et nous croisons notre premier PMU sur le coup de 8h30 peu avant Tortefontaine. Trop heureux de pouvoir l'apprécier. Demain, c'est juré nous aurons la monnaie pour le distributeur du F1 de Chartres.

Pas de Calais, ça rime avec pas de café, non ?

Ragaillardis, nous poursuivons notre route vers Abbeville. C'est l'occasion de se raconter quelques anecdotes de BRM passés dans la région ou de sorties plus personnelles. La bruine a cessé et nous pointons avec un décalage de 40 minutes sur notre planning papier. Le démarrage est lent. « Tu fais la course ? » nous interpelle un petit garçon de 5 ans à la terrasse du café choisi pour le pointage. « Non mon grand, c'est une longue balade entre amis, c'est pour ça que nous avons une plaque sur le vélo ». Rafratchissement et c'est reparti pour un tour en direction d'Etrépagny. La route est bonne, nous apprécions cette traversée de la Somme. Déjeuner en Seine maritime, le soleil pointe progressivement le bout de son nez et cela ne déplaît pas à notre petite troupe. 16h30, pointage à Etrépagny dans une chouette boulangerie. Boissons fraîches et pâtisseries pour le moral du groupe, viennoiseries pour le déjeuner de demain matin dans le F1. Il vaut mieux être prévoyant quand on planifie un départ à 4h du matin. Direction les Yvelines puis l'Eure-et-Loir pour un pointage à Maintenon et 3 heures de sommeil à Chartres. Les conditions climatiques sont excellentes, pas trop de vent et température correcte. Ça et là quelques fermiers moissonnent les blés ce qui fleure bon l'été. 22h, à quelques kilomètres de Chartres, nous nous sustentons dans un restaurant italien. « Vous venez de où comme ça ? » Les yeux s'écarquillent à la réponse et un peu plus encore à l'explication de ce qui nous attend. Ce sera le sujet de conversation des 45 minutes de repas jusqu'à l'addition. Maintenant direction Chartres, 361 kilomètres parcourus, cela mérite une bonne douche puis dodo pour l'équipe car la journée de demain s'annonce un peu plus chaude.

1^{er} août 3h, petit-déj et café pour bien démarrer. Olivier comme à son habitude a du mal d'émerger. Thierry et Jean-Philippe parlent route de la journée et souvenir de leur descente vers Blaye en 2010. Point commun ? Chambord que nous avons pu apprécier et prendrons plaisir à faire découvrir à notre nouvel acolyte même si ce n'est que le temps d'un pointage. Mise en route progressive, notre petit groupe roule à bonne allure. La journée va être plutôt calme et plate même si nous risquons d'avoir chaud dans le Loir-et-Cher comme dans l'Indre. La route vers Chambord est paisible, un peu trop peut-être car nous prenons 30 minutes de retard sur notre planning de départ. Après la traversée d'une partie du domaine, le château de Chambord s'offre à nous. Toujours aussi bien entretenus, le parc et les abords sont vraiment plaisants mais ne perdons pas trop de temps car la journée va être longue. Il nous reste 220 kilomètres avant d'atteindre Limoges et la température grimpe progressivement. 2012 est une année venteuse et ce ne sont pas les températures affichées en Belgique qui ont permis à nos organismes de se préparer à la chaleur.



Il devient compliqué de réussir à passer outre les difficultés même en groupe. Olivier et Jean-Philippe voient Thierry s'éloigner dès la sortie d'Uzerche. Personne ne dit mot sur les kilomètres qui suivent puis progressivement, le vélo reprend ses droits et même...

Nous souffrons différemment de celle-ci et profitons quasiment toutes les deux heures d'une pause pour faire le plein en eau. La solidarité est importante, une blague par ci, une galette par là. Thierry a opté pour les bananes et il semble qu'Olivier soit près à l'imiter (pour ne pas dire le singer). Jean-Philippe ne change pas son couple gagnant : eau et gaufres nappées au sucre. En fin d'après-midi, les corps et les esprits sont éprouvés. Thierry semble souffrir de plus en plus même si au final, nous maintenons notre retard à 1 heure. Contrôle à Saint-Gaultier sur le coup de 17h, nous rigolons avec un tenancier originaire de... Belgique. Double tournée d'orangina, sucre et fraîcheur nous font le plus grand bien. Jean-Philippe dégote la boulangerie (c'est sûr, il a un sixième sens) pour le petit déjeuner du lendemain. Thierry doute, ne sent pas bien ses jambes et souffre de l'estomac. A partir de maintenant, nous entamons les 100 derniers et cela va grimper jusqu'à Limoges. Nous prévoyons de manger au plus tard pour 21h. La route nous semble longue, le temps s'égraine et la nuit nous a rejoints. Olivier se demande ce qu'il est venu faire là, Jean-Philippe s'interroge sur la capacité du groupe à dépasser ses doutes car le 3^{ème} jour va être vraiment costaud. Ca va grimper fort, ça va grimper longtemps. 22h45, nous arrivons au F1 de Limoges, douche chaude, stretching et crème décontractante sont les bienvenus. Au vu des difficultés du jour, nous décidons de repartir à 4h le lendemain pour éviter les chaleurs au maximum.

2 août 4h, départ et premier contrôle à Feytiat. Rien d'ouvert à cette heure, nous prenons quelques photos. Thierry n'y est pas, Olivier et Jean-Philippe baissent la cadence pour permettre de continuer tous ensemble mais à la moindre montée, c'est le décrochage. Sur le coup de 5h30, on tente un ravitaillement pour se remplir et essayer de permettre à l'organisme de démarrer. 9h, arrivée à Uzerche et nouveau ravitaillement. Les gens sont vraiment très accueillants et la ville est magnifique. On comprend mieux en la traversant qu'elle est classée dans les 100 plus beaux détours de France. Tout simplement fantastique, des gens conviviaux, un patrimoine architectural hors pair, du réconfort à l'état pur pour le moral, café et pâtisserie font le reste pour le corps. Thierry n'y est plus, ça sent l'abandon à plein nez. Il va tenter de rallier Brive-la-Gaillarde et nous donnera de ses nouvelles par gsm. Personne ne le dit mais nous savons tous que nous y sommes. Il faut bien avouer que ça grimpe fort en Corrèze et quand les jambes et l'esprit n'y sont plus, il devient compliqué de réussir à passer outre les difficultés même en groupe. Olivier et Jean-Philippe voient Thierry s'éloigner dès la sortie

d'Uzerche. Personne ne dit mot sur les kilomètres qui suivent puis progressivement, le vélo reprend ses droits et même si nous sommes convaincus que nous aurons bientôt l'appel qui annoncera l'abandon, nous devons nous recentrer sur cette Diagonale qui tout à coup a pris un goût amer.



Interdiction de craquer à un peu plus d'un quart de l'arrivée ! On se remet en selle et on avance.

Arrivée à Turenne à 11h30, 45 minutes de retard et sachant la difficulté du parcours (du moins en chiffres), nous ravitaillons rapidement et décidons de dîner plus tard. 12h, sms de Thierry pour confirmer son abandon. On se relaye et on pousse sur les pédales encore un peu plus pour évacuer la frustration. Nous devons garder le rythme pour se réserver du sommeil et un temps pour le repas chaud du soir. Le Lot s'offre à nous et s'est avec émerveillement qu'après quelques kilomètres Rocamadour se découvre à nos yeux ébahis. Nous nous y serions bien arrêtés pour quelques visites, photos et dégustation mais déjà nous attaquons la remontée et la poursuite de notre route en direction de l'Aveyron. Les haltes sont fréquentes pour remplir nos gourdes, nous buvons un maximum et la température frôle 38°. Le Bastit, Reilhac, Saint-Sulpice, les villes et villages s'enchaînent sous la chaleur et les kilomètres s'amoncellent. Cela grimpe tant et plus, quel bonheur et quelle galère. Cajarc, pause

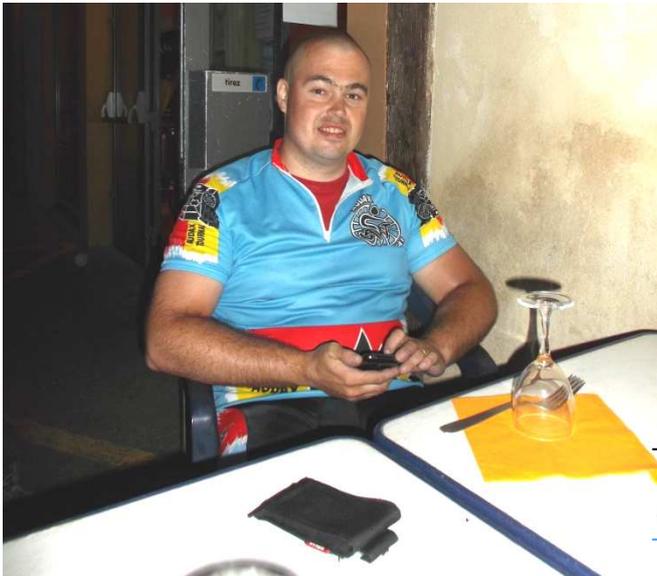
boulangerie (si si, encore une). On en profite pour manger et boire. On se remonte le moral en parlant de la beauté des lieux que l'on vient de traverser. De la difficulté du parcours et du plaisir que nous procurera l'arrivée à Perpignan. Interdiction de craquer à un peu plus d'un quart de l'arrivée ! On se remet en selle et on avance.

19h30, Villefranche-de-Rouergue. Nous avons 1h30 de retard sur le planning papier mais la journée a été rude et ce n'est pas terminé. Petit resto sympa, viande rouge et orangina au menu. Que du bonheur ! Nous allons à présent rentrer dans le Tarn jusqu'à Albi en passant par Monestiès et après avoir enduré la dénivelé du jour, les côtes restantes risquent d'être pénibles d'autant que nous passons les Gorges de l'Aveyron. Décors magnifiques mais dont nous profiterons peu car traverser de nuit reste un exercice à part. Pour le tenancier, il ne nous reste que 2 ou 3 côtes mais ça va jusqu'à Albi. Olivier les compte, Jean-Philippe pousse en silence. Il a l'impression d'être dans une bande dessinée de Peyo « C'est encore loin Grand Schtroumpf ? » « Non plus très loin ». Ras-le-bol et douleur sont au rendez-vous puis dans la nuit, on distingue les lumières de Monestiès et d'Albi. Jean-Philippe ne discute plus des distances qu'il reste à parcourir, un laconique « on y est bientôt, tient bon » à Olivier fait office de réponse. 00h30, arrivée à Albi avec 2 heures de retard. On a tenu bon et nous sommes agréablement surpris par l'accueil d'un Liégeois qui se charge de l'ibis budget durant la nuit.



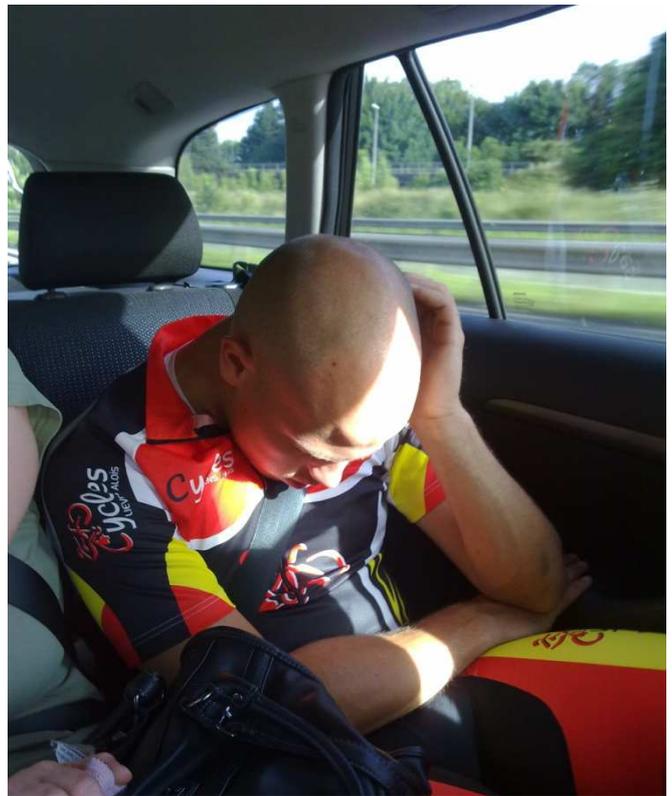
3 août : cette fois on y est, direction Perpignan. Le départ est fixé à 6h du matin afin de pouvoir dormir un maximum car la dernière journée même si elle sera plus raisonnable doit nous permettre de rallier Perpignan, alors autant mettre toutes les chances de notre côté. Un bon café en compagnie de notre ami liégeois qui a pour l'occasion pris soin de nous offrir le

petit déj. Une preuve de sympathie qui nous fait chaud au cœur. Les jambes et le moral sont de retour. On fait fi des douleurs et le démarrage entre légères côtes et routes planes nous permet de rouler et de reprendre du temps sur les 43 premiers kilomètres qui nous mènent à Castres pour le contrôle. On continue pour nous rendre vers la première difficulté de la journée : « La Montagne noire », 14km d'une ascension relativement constante sous la fraîcheur des arbres. Un point de vue magnifique une fois en haut suivi d'une longue descente alternée de quelques côtes et de faux-plats jusqu'à Limoux. 2 heures qui nous permettent pour une part de récupérer et pour l'autre d'être exposés au soleil et à la chaleur de l'asphalte. Ce qui en début de journée, nous paraît être une ballade de santé par rapport à la veille se transforme avec l'effet conjugué de la chaleur (37°), du vent et de la fatigue en un véritable chemin de croix. Il faut se motiver plus que jamais.



Arrivée à Limoux pour 13h30, on se rassasie avec plaisir. On récupère et on discute avec les gens du coin. Les plaques sur les vélos attirent toujours l'attention, « vous venez de Dunkerke ? », « Quoi, en 3 jours ? ». On est content de partager quelques mots pour se changer les esprits. Après un bon moment de récupération, nous reprenons la route vers Perpignan mais n'avons pas pris la peine de « faire honneur à la spécialité du coin ». Trop de risque d'imploser et de ne pas terminer. Il nous reste encore une difficulté importante jusqu'à Saint-Paul de Fenouillet puis se sera la descente vers Perpignan. On discute du dénivelé de la veille. On se rappelle le départ et les doutes qui sont survenus aux divers moments du parcours. Mais on y est, Perpignan nous tend les bras même si on aurait préféré être trois, la joie s'empare de nous petit à petit. Les difficultés du jour nous semblent moins pénibles. On grimpe, on descend, on

relance, ça roule. Saint-Paul de Fenouillet, signature et heure de passage sur la carte qui remontera avant nous. On en profite pour boire un énième orangina. Ce soir, on pourra se laisser aller à prendre un apéro et à manger un bon repas. Ca roule tant et plus, on ne pensait pas pouvoir encore relancer comme ça. On file vers Perpignan sans plus penser à rien, juste pousser sur les pédales, gros braquets et vitesse pour en finir. Perpignan 15 kilomètres... Perpignan 10 kilomètres... Perpignan... Police Nationale :



Les "héros" sont fatigués

« Bonsoir, Monsieur l'agent. Pourriez-vous apposer un tampon, s'il vous plaît avec la date et l'heure car nous venons de terminer une Diagonale de France ? »

« En combien de jours ? »

« Quatre pour 1250 kilomètres. On s'est trompé à 2 reprises ce qui nous amène à 30 kilomètres de plus. »

« Et vous remontez en vélo ? »

« Non, pas cette fois. C'est une autre aventure et pour le coup, nous avons choisi de passer une semaine de vacances en famille et entre amis juste de l'autre côté des Pyrénées ».

Une petite pensée pour Thierry au moment de se congratuler. On aurait préféré et de loin finir ensemble comme pour Paris-Brest mais voilà, le vélo est aussi fait de moment moins joyeux et de difficultés qu'on n'arrive pas toujours à surmonter. La prochaine fois, c'est sûr on y sera tous les trois.